

Document

«La Grèce est revenue au Moyen-Age»

(liberation.fr)

16 février 2012

A Athènes, ce jeudi matin, de nombreuses personnes patientent dans ou devant une agence de l'OAED, l'équivalent de Pôle Emploi en Grèce. Ils sont jeunes ou vieux, très qualifiés ou un peu moins, anciens salariés du public ou du privé. Ils racontent comment la crise a détruit leur emploi, et comment ils se débrouillent depuis.

COSTAS et KRISTINA, 35 ans «L'Europe peut aller se faire foutre»

«Depuis douze ans, nous fabriquons de petits bijoux que nous vendons aux gens ou à d'autres marchands. Mais, aujourd'hui, plus personne n'achète, les gens se concentrent sur la nourriture. Alors on est venus se faire inscrire sur la liste du chômage. Avec ça, on peut toucher environ 400 euros par mois pendant un an. Et à côté, on se débrouille, à la manière grecque. Ici, tu peux faire ce que tu veux, tout le monde s'en fiche. Nous avons un gouvernement de traîtres. Ce que les Allemands n'ont pas pu faire par les armes, ils le font avec l'argent. Mais l'Europe peut aller se faire foutre, nous n'avons pas besoin de votre argent, nous sommes meilleurs que vous. Vous croyez que seuls les anarchistes participaient aux émeutes dimanche ? J'ai vu des gens de 70 ans casser les vitrines des banques avec leur parapluie !»

PETROS, 18 ans «L'université est trop chère»

«Je suis venu faire tamponner la carte qui me permet d'aller gratuitement à l'hôpital. Je ne vais pas à l'université, ça coûte trop cher. J'ai des qualifications d'électricien, mais je suis prêt à faire n'importe quel travail.»

ANGELO, 33 ans «Pas payé pendant trois mois»

«Je suis géologue. Avec mes associés, nous travaillions en free-lance pour les travaux publics. Mais, avec les coupes budgétaires, il n'y a plus de travail. Nous avons arrêté notre activité une première fois en juin, puis en septembre, et définitivement vers Noël, après avoir dû attendre trois mois sans être payés. Heureusement, j'avais pu mettre un peu de côté. J'habite chez mes parents, comme beaucoup de gens. Retraités, ils ont vu leurs pensions baisser de 20%. Aujourd'hui, je suis prêt à faire tout autre chose : j'ai eu un entretien pour un poste de vendeur. Mais je pense aussi à partir à l'étranger.»

SPIROS, 23 ans «Un gros changement de niveau de vie»

«Je travaillais dans une société de production audiovisuelle, qui a fermé il y a un an. Depuis, je fais de petites choses par-ci par-là, mais j'arrive bientôt au bout des mes droits au chômage. Je ne sais pas ce que je vais faire, il faudra bien trouver quelque chose. Pour moi, le changement de niveau de vie a été assez important.»

PANOS, 51 ans «Je refuse d'aller mendier»

«Je travaillais pour moitié dans un bureau d'assurances, pour moitié dans le bâtiment. Depuis deux ans, plus rien. Les patrons préfèrent employer des immigrés illégaux qui travaillent sans Sécurité sociale. Je me débrouille, mais je refuse d'aller mendier de la nourriture aux associations caritatives, ce serait humiliant. En fait, aujourd'hui même, je vais plutôt aller vendre ma voiture. La Grèce est revenue au Moyen-Age. Regardez autour de vous : vous voyez tous ces gens qui cherchent un travail ? Ce pays est une prison pour eux. C'est ça, le capitalisme.»

MARIA, 27 ans «A trois sur la pension de mon père»

«Je travaillais dans l'administration d'un hôpital public. J'ai été renvoyée il y a deux ans, avec vingt ou trente autres personnes. Mon chef m'a juste dit que, à cause de la situation, il ne pouvait pas me garder. Aujourd'hui, je ne touche plus rien. J'habite chez mes parents, et nous vivons tous les trois sur la pension de mon père. Je pense que ni les manifestations ni les élections ne pourront changer quoi que ce soit à la situation du pays.»